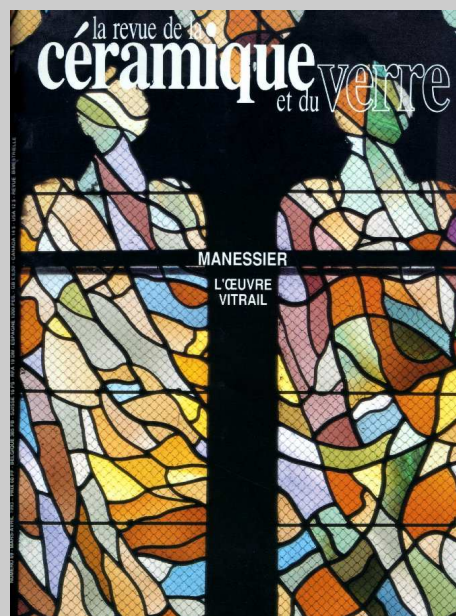


März / April 1993



## JOHANNES PETERS



**Lorsque les écoles se vident de leurs étudiants puis disparaissent, les stages chez le praticien reste certainement la manière la plus efficace d'apprendre un métier.**

Ainsi Johannes Peters a trouvé de nombreux avantages à circuler dans plusieurs ateliers français ; il considère avoir été bien préparé au métier. « Le stagiaire est tout de suite plongé dans les problèmes de la vie professionnelle. Les ateliers que j'ai connus m'ont montré concrètement l'itinéraire d'un objet, de la première étape de sa fabrication jusqu'à son acquisition par l'amateur ou le client. »

Mais il faut aussi avoir la capacité de chercher soi-même sa voie sans copier le « maître ». Dans ce contexte de production les études personnelles doivent être autant encouragées que dans une école. La réussite d'un stage dépend sans doute de la qualité des rapports humains comme de la pertinence de la recherche qui se doit d'être ouverte à toutes les démarches, à toutes les connaissances données par les livres, les expositions, les revues, les rencontres... Le fait d'être très actif limite les risques de trop fortes influences.

Et de fait, Johannes Peters a trouvé des solutions originales de formes utilitaires et de décors. Rien n'est préalablement dessiné mais rien non plus n'est vraiment spontané comme cela pourrait le paraître. Johannes cherche à s'approcher d'une forme idéale et se donne comme modèle la pomme de terre ; ce volume organique n'est pas toujours bien défini mais pourtant il reste très reconnaissable. Ainsi les pièces tournées sont plus ou moins déformées ou décentrées. Les formes se répètent sans être absolument identiques et évoluent lentement. La raideur d'un bec de théière ou le tirage parfait d'une anse s'oppose au modelage très libre du couvercle ou à la rondeur avachie de la panse.

Pour le décor, quelques éléments dessinés constituent la base de son vocabulaire graphique. Les signes en nombre restreint sont parfois simples et répétés (spirale ou zig-zag) ou plus complexes (« fleur », soleil) ou encore ne se réfèrent à aucune réalité précise (carré traversé de lignes parallèles).

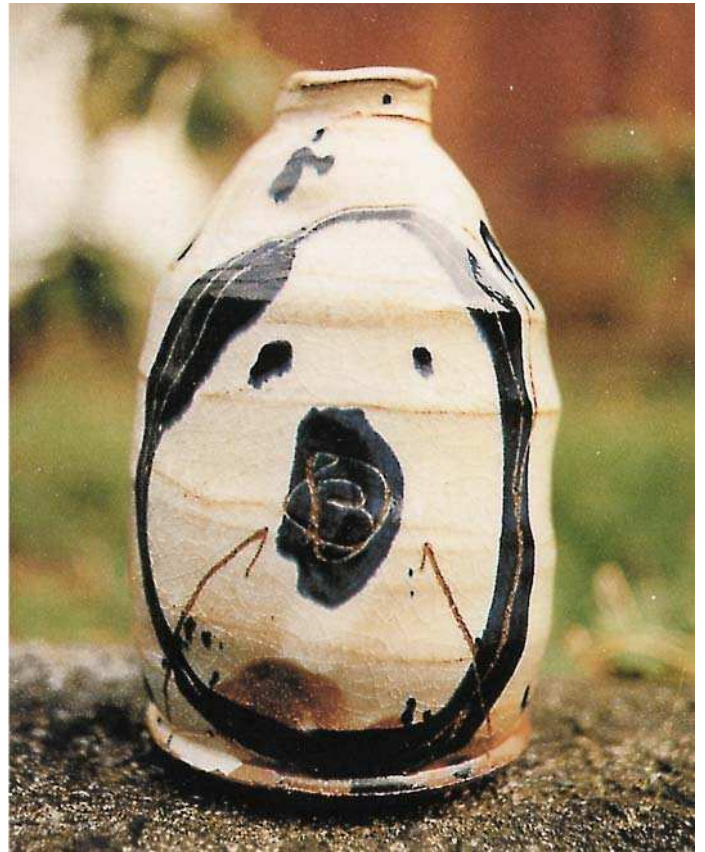
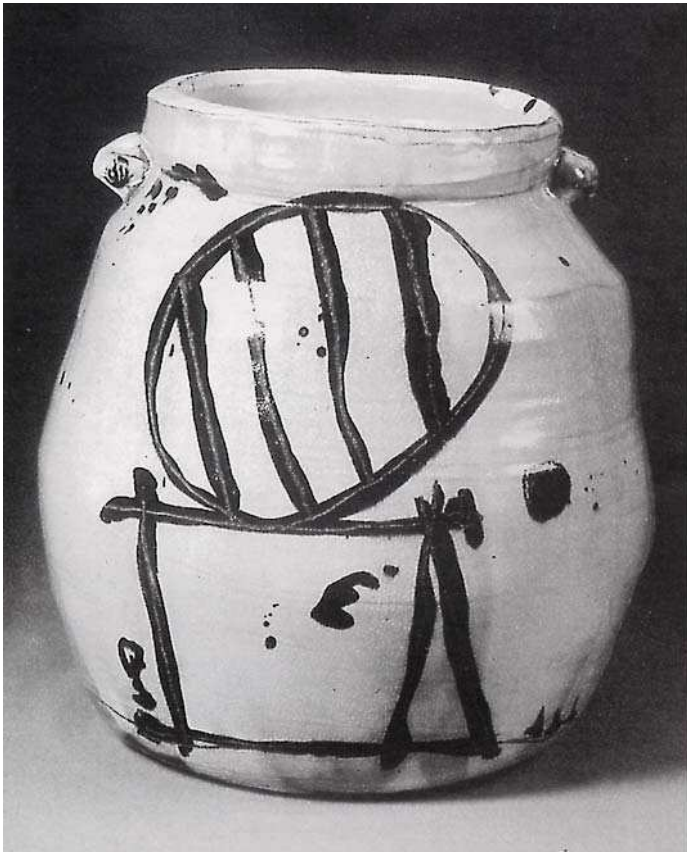
Leur combinaison aléatoire a produit des centaines de décors toujours peints à l'oxyde de cobalt ou tamponnés sur un fond d'engobe blanc crème ou jaune sable. Parfois

le grattage du cobalt ou de l'engobe crée un rythme informel de lignes gravées en profondeur qui font réapparaître la terre.

Avec la pratique, le geste est devenu encore plus sûr et plus libre. Le dessin prend du caractère, de la vigueur et de nouveaux motifs apparaissent souvent par hasard au cours d'une série : la fleur évoque un petit personnage...

Un grès blanc est mélangé à une terre rouge afin de nuancer l'engobe dont l'aspect varie également en fonction de l'épaisseur. Après le dégourdi, les pièces en grès sont émaillées. L'émail utilisé est transparent et craquelé. D'autres recherches pour apporter ou non des craquelures et des variations de luminosité ou de tonalité du blanc au beige sont actuellement en cours. Le four électrique atteint 1220°, un four à gaz sera bientôt opérationnel pour cuire en réduction.

La spirale largement étalée sur le ventre d'un pichet au petit bec pincé et à l'ansage étroit lui confère une allure ubuesque. La spirale de tournage fortement accentuée en certains endroits rythme la surface du pot. Elle monte irrégulièrement et fait ressentir l'absence de fermeté de la terre lors du façonnage tout comme les trois petits pieds qui ne



rehaussent pas vraiment le ventre d'une théière. Les deux anses qui garnissent les pots et les boîtes sont fonctionnelles mais elles apportent aussi des ponctuations plastiques, la marque d'une fraîcheur et d'une spontanéité gardant l'empreinte des doigts du potier.

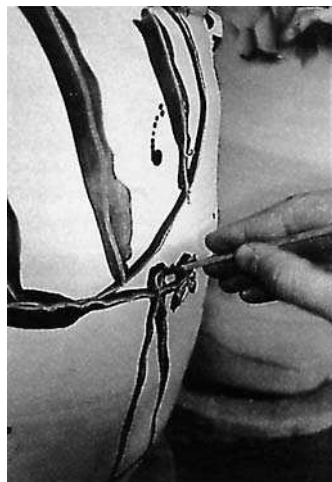
Pour créer un usuel original, sensuel et gai, Johannes Peters s'impose une économie extrême de moyens. Cette économie dans le processus même de fabrication – une pièce tournée, un seul engobe, un seul oxyde, un émail – est à l'origine de cette simplicité recherchée, réussite de l'objet, de même que l'adéquation entre forme et décor dans un ensemble organique.

« Je me plais dans l'idée de faire une poterie utilitaire contemporaine qui se réfère à de vieilles traditions, mais sans imitation. Les pièces anciennes bien senties m'impressionnent beaucoup et je m'y réfère peut-être dans la façon d'appréhender le travail. »

Il arrive maintenant que Johannes prenne plaisir à dessiner sur papier en s'inspirant du décor de ses pots.

**Nicole Crestou**

Cet été 1993 Johannes Peters sera de nouveau sur les marchés du Sud de la France. Il diffuse aussi dans les boutiques et au cours d'expositions :  
*Bandol du 3 au 25 avril, au Lavoir à Clamart du 4 au 25 juin, à la Maison de la Céramique de Mulhouse.*



**Repères**

Johannes Peters  
 né en 1966 à Freiburg, RFA  
 1985 BAC Stage d'initiation à la poterie  
 1988 Stage chez Pierre Dutertre, Var.  
 But : tout essayer, participer à tout, acquérir les techniques.  
 1989 Stage chez Jean-Nicolas Gérard, Alpes de Hautes-Provence.  
 But : aider le potier dans un travail à mi-temps et rechercher ses propres formes.  
 Fin 1990, partage l'atelier de Obi Oberwallner, Emmendinger Str. 21, 7800 Freiburg. Tél. 07 61/27 69 18  
 1992 Prix du Westerwald, prix d'encouragement pour les jeunes céramistes de moins de trente ans.

